

Les difficultés de la traduction d'un poème (traduire un poème de N. ABA)

OUARDI Brahim
Centre Universitaire Saida

I - Introduction :

La traduction en arabe d'un poème écrit par un auteur algérien d'expression française (francophone) n'est pas une activité mince car un poème, comme texte littéraire ne se limite ni à sa forme ni à son structure puisque le texte est un processus sémiotique générateur de sens.

L'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue se heurte à différents obstacles qui se situent au niveau du lexique et même de la phrase. Or, la définition la plus restrictive de la traduction est le passage d'une langue à l'autre sans perte d'information.

Par conséquent, traduire un poème n'est pas seulement maîtriser deux langues mais surtout faire appel tout d'abord au référent auquel renvoie le texte en question, et ensuite prendre en considération le non-dit pour mettre en pratique ce que nous venons d'avancer, nous traduisons un extrait du poème de N. ABA intitulé « C'était Hier Sabra et Chatila » mais, avant cela, nous aimerions relater les particularités de la poésie.

II - Les particularités de la poésie

La question qui se pose avant tout est la suivante : y – a – t – il un traducteur qualifié pour reproduire un poème dans une autre langue tout en conservant à la fois la forme (la rime, la musique etc...) et le fond (la dimension expressive ? et pour répondre à cette question, nous pensons qu'il est nécessaire de voir l'avis de spécialistes dans ce domaine.

Depuis l'antiquité, la poésie ne pouvait être traduite pour la simple raison qu'elle est unique dans sa langue, et sa reproduction même, dans cette langue requiert beaucoup de maîtrise linguistique et artistique. A ce sujet Eljahid pensait que la traduction d'un texte poétique est impossible :

"إن الشعر لا يستطيع أن يترجم ولا يجوز عليه النقل ومتى حول تقطع لفظه، وبطل وزنه، وذهب حسه، وسقط موضوع التعجب فيه".

Si on fait cette opération de traduction, le poème perd sa structure initiale, la rime et perd aussi sa singularité, en un mot : le poème perd sa beauté.

Mais, il y a d'autres qui pensent que la traduction d'un poème est possible à condition d'attribuer cette tâche à des poètes – traducteurs comme l'a précisé adonis « ليس للشعر إلا الشعراء ».

III - Application

Texte 1

Ils ont surgi, au bout du petit chemin comme un éclair, au bout du petit chemin rocailleux, grinçant, là, où un mince filet d'eau coule sans arrêt et dépose sur la terre, bulle après bulle, son goutte à goutte à de prunelles.

Comme un éclair qui annoncerait la venue de spectres de l'au – delà et j'ai su tout de suite, au tumulte de mon cœur, au bouillonnement de mon sang, que l'éclair était froid comme un glaçon, précis comme une boussole, inexorable comme la mort et cette certitude me blessa comme une épine.

D'ailleurs, elle était là, la mort, assise à même la rocaille, au bout du petit chemin du supplice, là qui attendait que les bouches suintent de sel, que des convulsions secouent les corps, que des impressions assourdissantes se bousculent dans les têtes, que des âmes boursoufflées par l'angoisse glissent dans le néant sans s'en rendre compte.

La mort était là, assise à même la rocaille, qui regardait trembler le temps de Sabra et de Chatila, ouvertes au flanc au flanc, qui saignaient et la longue minute harponnée par l'éclair qui entrait en agonie, haletante de gouffre en gouffre !

Shalom, peace and Allahou Akbar ! Et au même instant, l'éclair se fait rapace, rapace aux yeux de braire, rapace à l'effigie du cèdre sur l'aile, vautour qui cherche sa proie dans les ténèbres déchire, à coups de bec féroce, un silence de quartz qui tréssaille.

Alors, dans un concert de sifflements d'orfraies, commence l'étrange et secrète cérémonie des éperviers qui s'exorcisent de leur démente dans la langue minute de Sabra, dans la langue minute de Chatila harponnées

par l'éclair et soudain haussées au comble de l'épouvante !

Sillonné par les rubans phosphorescents des fusées israéliennes, au bout du petit chemin du supplice, l'enfer est là qui n'ose se nommer, devant le grand frémissement d'une foule pétrifiée, le cœur en arrêt ! (N. ABA, « C'était hier Sabra et Chatila », Ed, l'harmattan., Paris 1983, (P9-10)

Texte 2

برزوا كالبرق من آخر الطريق الصغير، من حافة الطريق المليء بالحصى المصطك، أين يجري خيط رفيع من الماء دون توقف، ويضع فوق الأرض قطرة بعد قطرة قرّة عينه، كالبرق الذي يعلن مجيء شبح الحرب من العالم الآخر، وتيقنت في تلك اللحظة من اضطراب قلبي وغليان دمي، أن البرق كان بارداً مثل الجليد، ودقيقاً كالبوصة وحتمياً كالموت، وهذا اليقين جرحي كالشوكة. على كل، كان الموت هنا، قابلاً على الطريق المليء بالحصى، في نهاية طريق الموت تنتظر أن يسيل الملح من الأفواه، وأن تهتز الإرتعاشات الأبدان، وأن تزدحم الانطباعات الصاخبة (المصمة للأذان) في الرؤوس، وأن تنزلق الأرواح المنتفخة بالقلق في العدم دون ما وعي. كان الموت هنا قابلاً على الطريق المليء بالحصى ترتقب إرتجاف وقت صبرا وشتيلا، المنفتحتين على الجبيه، الجريحتين، والدقيقة الطويلة التي ألحمها البرق تدخل في الخروعة، مرصفة من الانتقال من نفق إلى نفق.

كاسرا كوشم الأرز على الجناح نسرا يبحث عن فريسة في الظلمات، يمزق بضربات منقاره المترحشى صمتاً مطلقاً يترنح. Shalom, peace and allahou akbar, وفي نفس اللحظة، أصبح البرق كاسرا بأعين من نار،

إذن، في صخب من التصغير تبدأ اللحظة الغريبة والسرية للكواسر الذين يخرجون من صورهم الشيطانية خلال الدقيقة الطويلة لصبرا، الدقيقة الطويلة لشتيلا، التي ألجمها البرق وفجأة انتقلت قمة الفضاءة.

محاطة بشرائط مضيق، بفعل الصواريخ الإسرائيلية، في نهاية طريق الموت، نار الجحيم هنا، لا يقدر على تسمية نفسه أمام الارتجاف الكبير لجمهرة مذعورة بلغت قلوبها الحناجر.

Pour toutes ces raisons évoquées et d'autres bien sur, la traduction de la poésie est difficile à réaliser, et le texte traduit ne sort pas de cette règle, bien au contraire il complique la tâche d'avantage car le style de N. ABA est très compliqué, du moins dans ce poème. Ce qui signifie que l'écrivain algérien à toujours revendiqué la francophonie.

Par conséquent nous pouvons dire que la première qualité de l'écriture de l'auteur étudié est la clarté. s'agissant de la syntaxe et de la stylistique, c'est l'équilibre des propositions de la phrase, des groupes de mots

dans la proposition et jusqu'à l'intérieur des syntagmes. le langage chez cet auteur abonde en mots outils, en conjonctions de coordination et surtout de subordination ce qui nous fait dire que ABA protège en quelque sorte cette langue. Par ailleurs, nous remarquons que certains expressions sortent de leur contexte d'origine. par exemple :..... son goutte à goutte de prunelles

قطرة بعد قطرة ، قرّة عينه
استعملت عبارة قرّة العين للدلالة على أن الخيط الرفيع من الماء كان يفقد شيئاً فشيئاً أعز ما يملك، بمروره على الطريق المليء بالحصى.

Pour la traduction de Shalom, peace and allahou akbar nous pensons que nous ne pouvons pas la traduire car il y a présence d'une autre langue à savoir l'anglais (and). Pourquoi l'utilisation de l'anglais pour exprimer l'hébreu (shalom) et l'arabe (allahou akbar). Comment le traducteur va-t-il procéder pour reprendre cette expression relevant du domaine de l'exhortation. A ce sujet, notre point de vue est qu'il faut garder la même langue pour ne pas toucher à l'intention de l'auteur.

En ce qui concerne notre tentative de traduction, elle est basée sur deux axes principaux ; le premier est ce lui du respect du principe de la traduction qui est la précision, le second est la reproduction des métaphores d'origine pour ne pas s'éloigner de l'intention de l'auteur du texte original.

Cependant, on ne peut pas être satisfait à 100 % en traduisant un texte littéraire car à la différence du texte scientifique qui est de nature informative et explicatif avec un style direct sans métaphore ni subjectivité.

Les textes littéraires en général et les poèmes en particulier sont des textes inaccessibles à l'interprétation commune, mais les interprétations individuelles sont multiples mais ne dépassent pas cet ordre (l'individuel ou le personnel) ; c'est pour cela que toute traduction se conforme et se contente de l'appréciation du traducteur qui n'est en réalité, qu'une parmi tant d'autres et cela implique que notre traduction de l'extrait du poème de N. ABA ne pourra en aucun cas satisfaire tous les lecteurs et surtout ceux qui connaissent l'auteur engagé N ABA

Ainsi, nous pouvons avancer que le principe de la traduction est basé sur ce que Peter Mark a qualifié de «L'équivalent naturel proche », mais le problème qui se pose est toujours la relativité du résultat c'est – a – dire que la traduction (texte équivalent) n'est que la touche personnelle du traducteur.

Or, nous pensons qu'il est nécessaire de connaître le référent ou le symbolique auquel renvoie un mot : l'extrait du poème fait allusion à un événement historique ; le massacre des Palestiniens dans les camps de Sabra et Chatila (au Liban). C'est ce qui explique que « le cèdre » a une symbolique au liban. Dans le dictionnaire des symboles, il est ainsi expliqué : « en raison de la taille considérable de sa variété la plus connue, le cèdre du Liban, on en a fait un emblème de la grandeur, de la noblesse, de la force et de la pérennité. Mais, il est plus encore, de par ses propriétés naturelles, un symbole d'incorruptibilité ... ».

Cela signifie qu'il faut, par conséquent, « lire » avant de traduire la portée symbolique d'un signe car le poème traduit ne peut s'expliquer ou se traduire que par la connaissance du référent .

Enfin, nous pouvons dire que la signification d'une séquence linguistique ne peut être disjointe du code dans lequel elle s'exprime. Deux langues se différencient plus par ce qu'elles doivent dire que par ce qu'elles peuvent dire.

Mais ,il faut dire que tout écrivain algérien d'expression française,écrit toujours deux textes,ce qui signifie que le premier texte est absent .Il est la culture,la religion,l'histoire et l'éducation de l'auteur. Ce texte absent devient en quelque sorte une référence. Pour traduire ce genre de texte ,nous pensons qu'il faut le réécrire en langue arabe pour pouvoir le traduire.